



LE PROGRAMME

Samedi 5 février 2022

Concert au conservatoire de Vanves
Ce concert est produit par la Ville de Vanves.



Le concerto en fa ...

Le 12 février 1924, George Gershwin inaugurerait comme soliste au piano sa dernière composition, intitulée *Rhapsody in Blue*, orchestrée par Ferde Grofé et dirigée par Paul Whiteman, au *Aeolian Hall* de New York, dans un concert intitulé *An Experiment in Modern Music* qui connut un succès retentissant. Le lendemain du concert, Walter Damrosch, directeur et chef d'orchestre de l'Orchestre Symphonique de New York, contacta Gershwin pour lui commander un « vrai » concerto pour piano, plus proche de la forme d'un concerto classique et orchestré par le compositeur. Gershwin devait recevoir plus tard une formation sérieuse en matière de composition, d'harmonie et d'orchestration avec des personnalités influentes comme Henry Cowell, Wallingford Riegger et Arnold Schoenberg (dont il fit un portrait à l'aquarelle) ; cependant, en 1924, il n'avait pas reçu une telle formation. Tenu d'achever l'œuvre en 1925, Gershwin acheta des livres sur la théorie, la forme de concerto et l'orchestration et apprit lui-même les compétences nécessaires. En raison d'obligations contractuelles pour trois différentes comédies musicales de Broadway, il ne put commencer à esquisser des idées qu'en mai 1925. Il produisit le 22 juillet une partition pour deux pianos après son retour d'un voyage à

Bargy en 1928, dans un arrangement de Ferde Grofé légèrement raccourci pour tenir sur quatre faces de 78 tours. Bix Beiderbecke y joue le solo de trompette du 2^e mouvement. On peut l'écouter à : <https://www.youtube.com/watch?v=KBAGh-aIII&t=752s>. Après cette expérience, Gershwin n'était toujours pas sûr de ses capacités comme orchestrateur et toute sa vie, il rencontra d'autres compositeurs pour tenter de s'améliorer. L'an 1928 apporta plusieurs expériences musicales très enrichissantes à la vie de Gershwin : il eut premièrement la chance de rencontrer Maurice Ravel au mois de mars, compositeur qu'il admirait. Lorsque George lui demanda s'il pourrait lui enseigner la composition, Ravel lui répondit : « Pourquoi seriez-vous un Ravel de seconde classe alors que vous pouvez devenir un Gershwin de première classe ? ». Trois jours plus tard, Gershwin partait pour l'Europe avec sa sœur, Frankie, ainsi que son frère Ira et sa femme. Se cherchant vainement un maître, il y fit la connaissance de Nadia Boulanger, Sergueï Prokofiev, Kurt Weill, Franz Lehár et Alban Berg, parmi d'autres... Cette quête ne porta toutefois pas préjudice à sa carrière et lorsqu'il mourut en 1937 d'une tumeur au cerveau, il était en pleine gloire. ■



George Gershwin (Jacob Gershowitz) en 1925

Londres, les ébauches étant intitulées « Concerto de New York ». Le premier mouvement fut écrit en juillet, le deuxième en août et le troisième en septembre, une grande partie du travail étant effectuée dans un chalet à l'université Chautauque près de New York, où ses quartiers avaient été déclarés interdits à tout le monde tous les jours jusqu'à 16 heures. Cet arrangement avait été offert par le compositeur et professeur australien Ernest Hutcheson. Grâce à cela, Gershwin a pu terminer l'orchestration complète du concerto le 10 novembre 1925. Peu après, Gershwin embaucha un orchestre de 55 musiciens, à ses frais, pour exécuter sa première ébauche au *Globe Theatre*. Damrosch était présent et donna des conseils à Gershwin, qui fit quelques coupes et révisions. Le *Concerto en fa* montre un développement considérable dans la technique de composition de Gershwin, notamment parce qu'il a orchestré l'ensemble de l'œuvre lui-même, contrairement à la *Rhapsody in Blue*. Le compositeur anglais William Walton déclara qu'il adorait l'orchestration du concerto par Gershwin, lui-même étant un orchestrateur célèbre. Il n'existe aucun enregistrement du concerto avec Gershwin en soliste. Le plus ancien enregistrement a été fait par l'orchestre de Paul Whiteman (un « big band » de 24 musiciens) et le pianiste Roy

Le texte suivant est la traduction de la présentation du concerto dans le programme du concert donné le dimanche 3 janvier 1926 à 15h dans le *City Hall* de New York par l'Orchestre Symphonique de New York sous la direction de Walter Damrosch avec George Gershwin au piano, programme mondiale du Concerto.

Concerto en Fa pour piano et orchestre George Gershwin Né à Brooklyn en 1898

George Gershwin, dont *Rhapsody in Blue*, produit la saison dernière, l'a fait reconnaître comme un compositeur avec lequel il faut compter, est presque un musicien autodidacte. Il a suivi des cours de piano pendant quatre ans avec Charles Hambitzer, décédé il y a six ou sept ans ; l'harmonie, il l'a étudiée avec Edward Kilenyi et plus tard pendant une courte période avec Rubin Goldmark ; en contrepoint, forme musicale et orchestration, il n'a reçu aucune formation académique. Au printemps dernier, M. Gershwin, dont le talent authentique et original a été immédiatement reconnu par M. Damrosch, a été chargé par la *Symphony Society* de composer un concerto pour piano et orchestre ; et c'est probablement une circonstance sans précédent dans ce pays qu'avant qu'une seule note de l'œuvre n'ait été écrite, il avait signé des contrats pour six représentations avec le New York



Après ses débuts au piano à l'âge de huit ans, Loann Fourmental intègre en 2013 le Conservatoire Régional (CRR) de Paris dans la classe de piano d'Anne-Lise Gastaldi. Son intérêt pour le partage de la musique l'amènera à mener en parallèle une formation de musique de chambre au sein du même conserva-

toire, dans les classes de Philippe Ferro et Marie-France Giret. Attaché à l'étude du grand répertoire et à la volonté de promouvoir la musique d'hier et d'aujourd'hui, il aura l'opportunité de créer des œuvres de Philippe Manoury et Jean-Paul Holstein.

Diplômé du DEM et du prix du cycle de Perfectionnement, Loann intègre en 2018 le Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Paris et poursuit sa formation dans la classe de piano de Florent Boffard et la classe de musique de chambre de Claire Désert et Ami Flammer, au sein du trio Nebelmeer, avec lequel il participera à l'édition 2020 du Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron.

Il étudie depuis 2019 dans la classe du trio Wanderer au CRR de Paris, et aura la chance de bénéficier, avec son trio, des conseils du quatuor Modigliani, d'Emmanuel Strosser, d'Olivier Charlier, de Lise Berthaud, et en piano solo de Michel Béroff, de Jean-François Heisser, et prochainement de Dmitry Masleev.

Lauréat du concours des *Virtuoses du Cœur* et du concours de concerto du CRR de Paris, Loann aura l'occasion de jouer en 2019 avec orchestre sous la baguette de Pierre-Michel Durand avec l'orchestre symphonique du CRR. Il obtient en 2020 au CNSM de Paris sa licence de musique de chambre, et compte se perfectionner dans son double cursus de soliste et chambriste en master. ■

... de George Gershwin

Symphony Orchestra, à New York, Brooklyn, Washington, Baltimore et Philadelphie.

Le concerto est le troisième essai de M. Gershwin dans le domaine de la musique sérieuse, les autres étant la déjà célèbre *Rhapsody in Blue* (opus 2) et un « opéra *théâtre* » en un acte (opus 1) intitulé « *135th Street* ». Ce dernier a été écrit il y a environ trois ans et devrait être produit à New York ce mois-ci par Paul Whiteman.

La composition du concerto a débuté en juillet dernier et s'est achevée le 10 novembre, le compositeur produisant en même temps les partitions de deux pièces musicales : l'opérette *Song of the Flame* et la comédie musicale *Tip-Toes*. Le concerto est la première œuvre que M. Gershwin a signée pour orchestre symphonique. Les instruments utilisés sont les suivants : Deux flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, grosse caisse, caisse claire (jouée avec un balai métallique), cymbales « Charleston » - bâton (quelque chose entre un fouet et un woodblock), xylophone, cloches et les cordes habituelles.

Sans aucun doute, la caractéristique la plus notable de l'œuvre est ses rythmes, mais il y a beaucoup de choses inhabituelles et intéressantes dans sa structure harmonique, bien que le compositeur n'ait eu recours à aucun procédé ultra-moderne comme la polytonalité ou les « groupes de tons ». Comme il le dit lui-même, il ne « pense pas encore de cette façon ».

Dans sa forme, le concerto suit, dans un sens plutôt élastique, les modèles classiques. Le premier mouvement, par exemple (nous citons à nouveau le compositeur) « est en forme de sonate, mais - » le second, en une sorte de chanson en trois parties ; et le *Finale* est, en principe du moins, un *Rondo*. En d'autres termes, utilisant les formes traditionnelles, M. Gershwin les a soumises à des modifications telles que la musique moderne en général, et son propre idiome très personnel en particulier, les démente.

Le premier mouvement, *Allegro*, commence par une introduction basée sur un motif rythmique donné par les timbales, soutenu par les autres instruments de per-

cussion, et sur un motif « Charleston » introduit par les clarinettes, bassons, cors et altos. Le thème principal est ensuite annoncé par le basson. Après quelques développements de ce matériau, un deuxième thème, de style large et au tempo modéré, est annoncé par le piano. Une variante de ce thème est ensuite jouée au piano, accompagnée du cor anglais et des altos. La partie développement qui suit s'intéresse presque exclusivement au thème principal et aux deux motifs de l'introduction, figures mélodiques ingénieusement dérivées de ces thèmes prêtant une grande variété et un intérêt à leur élaboration. La récapitulation commence par le deuxième thème, joué par l'orchestre complet. Une *coda*, basée sur les motifs rythmiques de l'introduction, clôt le mouvement.

Le deuxième mouvement, *Andante*, a une atmosphère poétique et nocturne. Après une courte introduction par le cor en sourdine, le premier thème est donné par la trompette, en sourdine et recouverte d'un bonnet en feutre. Un thème secondaire est mis en avant par le piano, accompagné d'accords frottés dans les cordes. Après un bref développement, le premier thème revient et la première partie du mouvement se termine par une courte cadence de

piano. La deuxième partie commence par un nouveau thème, d'abord joué par les cordes et les bois, puis par le piano, et enfin par l'orchestre complet, qui le complète jusqu'à un point culminant émuvant se terminant par une pause abrupte. Le premier thème revient alors, la flûte prenant la mélodie, accompagnée du piano. A la fin, le mouvement est laissé en suspens, la mélodie du piano se terminant à la « dominante ».

Le *Finale*, *Allegro agitato*, est une orgie de rythmes. Au départ, le thème principal nerveux et vigoureux est donné par l'orchestre, le piano suivant immédiatement avec une répétition de ce sujet. Une transition conduit alors à une variante fortement rythmique du deuxième thème du premier mouvement à la suite de laquelle revient le thème principal du *Finale*, à la manière d'un *Rondo*. Un nouveau thème apparaît maintenant avec la trompette et les cordes en sourdine, et plusieurs épisodes intéressants suivent, y compris des réapparitions sous de nouvelles formes rythmiques de divers thèmes des premier et deuxième mouvements, et un fugato basé sur le deuxième thème du *Finale*. Après chacun de ces épisodes, le thème principal revient, *Rondo*-sage, et l'œuvre se termine par une courte *coda*. ■

Au programme,
trois compositeurs au génie précoce, décédés prématurément, respectivement à 37, 39 et 38 ans.

Georges Bizet : Ouverture de Carmen

George Gershwin : Concerto pour piano en Fa
Soliste Loann Fourmental

Felix Mendelssohn : Symphonie n°3
« écossaise »

Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay
Direction : Martin Barral

L'ouverture de Carmen



Georges Bizet
1838 - 1875

Carmen est à l'origine une nouvelle de Prosper Mérimée datant de 1847. Il s'est inspiré de l'histoire dramatique d'un brigadier déserteur ayant réellement existé et qu'il a rencontré durant l'un de ses voyages en Espagne.

Résumé de l'histoire : A Séville en Espagne, Carmen, une jeune bohémienne rebelle et séductrice, déclenche une bagarre dans la manufacture de tabac où elle travaille. Elle se fait arrêter. Le brigadier Don José, chargé de la mener en prison, tombe sous son charme et la laisse s'échapper. Par amour pour elle, il va désertier et rejoindre les contrebandiers. Mais Carmen très vite va se lasser de lui et se laisser séduire par un célèbre torero. Don José, fou de désespoir et dévoré par la jalousie, la frappe à mort avec un poignard.

Quand Georges Bizet découvre la nouvelle de Prosper Mérimée, il est tout de suite ébloui et veut en faire un sujet d'opéra. Le défi des auteurs du livret Henri Meilhac et Ludovic Halévy est de faire accepter au public un sujet fort différent de ceux qu'on lui proposait d'ordinaire. Une adaptation fidèle de cette tragédie passionnelle et violente était impensable à l'Opéra Comique de Paris. Meilhac et Halévy adoucis- sent le caractère des deux héros. Le personnage de Carmen de Bizet est notamment plus « édulcoré », civilisé, que

dans la nouvelle de Mérimée. Ils créent le personnage de Micaëla, incarnant la pureté, absent chez Mérimée, permettant de faire contrepoids au personnage de Carmen, personnification de la sensualité et du péché.

Tout cela n'empêche pas l'opéra Carmen, composé en 1875, de faire scandale dès la première représentation. Pour la première fois dans l'histoire de l'opéra, Bizet rompt avec la tradition. Le public est choqué et scandalisé par l'héroïne aux mœurs légères. La création ne reçoit pas le succès tant attendu.

Mais ce n'est pas la seule innovation de Bizet. L'introduction de passages dramatiques associés à des moments de comédie, la mise en scène des chœurs pour la première fois, évoluant sur scène en petit nombre, sans oublier des parties orchestrales ardues pour les musiciens, contribuèrent au renouveau du langage musical. Quoi qu'il en soit, cet opéra devint très vite très populaire. Il est aujourd'hui l'un des opéras les plus joués au monde. Cette œuvre est devenue la plus accessible du répertoire français. Les thèmes de l'Ouverture et de « L'Amour est un oiseau rebelle » de cet opéra restent intemporels. « En imaginant, dès l'ouverture, une musique dont la clarté éblouit et la puissance tragique étirent, Georges Bizet a paré la Carmen de Prosper Mérimée d'une robe étincelante et fatale. » Les airs, duos et chœurs sont entêtants. Les mélodies sont faciles à mémoriser. La richesse mélodique, le raffinement de l'écriture, le sens de la couleur et de la progression dramatique ont sans doute contribué au succès de cet opéra.

L'ouverture, ou « prélude de l'acte I » est l'une des plus célèbres de l'histoire de la musique : c'est un *Allegro giocoso* débordant au rythme joyeux et bondissant correspondant au motif de la corrida, entrecoupé d'abord par un petit thème du quatrième acte (où l'algaül se fait copieusement huer) puis par le motif de la chanson d'Escamillo. Il est suivi immédiatement par un sombre *Andante moderato* dont le caractère inquiétant et frissonnant marque le thème du destin funeste, il sera joué aux moments clefs de l'opéra (Carmen jette la fleur à José, Micaëla convainc José de partir) et résonnera à toute volée à la fin du duo final. ■

Martin Barral

Après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Louvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), il débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'orchestre *De Musica* et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellés, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du roi Frédéric II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux de télévision (B. Pivot, Ève Ruggieri...) et salué par la critique.

En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes du XXe siècle* et *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il a dirigé plusieurs fois depuis 2003 un orchestre de plus de mille jeunes musiciens aux *Orchestres Universelles* de Brive. Il est lauréat de la fondation Cizifra et chevalier des palmes académiques. ■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, fondé en 1976, est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme



avec concertiste, un programme avec chœurs. Des solistes de premier plan ont joué des concertos avec l'orchestre, témoignant ainsi de sa qualité.

Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, *Le Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. Enfin, l'orchestre a re-créé en 2017 la *Symphonie en ut mineur* de Fernand Halphen (1872-1917, prix de Rome en 1896) qui n'avait pas été jouée depuis 1930 et qui est également disponible sur CD, couplé avec le *Concerto pour la main gauche* de Ravel. ■

La symphonie écossaise



Felix Mendelssohn
1809 - 1847

Felix Mendelssohn naquit dans une famille à la fois cultivée et riche. L'un des nombreux avantages dont jouissait le jeune Mendelssohn était d'avoir un orchestre privé à sa disposition pour essayer ses nouvelles compositions. Les premières œuvres du compositeur âgé de 12 ans furent dévoilées lors de ces rassemblements, parmi lesquels plusieurs de ses douze symphonies pour cordes. A 15 ans, Mendelssohn présenta sa première symphonie pour grand orchestre, la *Symphonie n° 1 en ut mineur*. Quatre symphonies suivirent, mais pas dans l'ordre que leur numérotation habituelle implique. La suivante fut la *Symphonie Réformation*, composée en 1829-30 et créée en 1832, mais non publiée avant 1868. La *Symphonie italienne* suivit en 1832, mais sa publication attendit jusqu'en 1851, quatre ans après la mort du compositeur, date à laquelle elle reçut la quatrième place parmi les symphonies. La *Symphonie n° 2*, sorte de cantate symphonique sous-titrée *Lobgesang* (Chant de louange) fut la suivante, écrite en 1841 et publiée l'année suivante, et la *Symphonie n° 3* vint en dernier, étant achevée en 1842 et créée en 1843. Bien qu'il ne se soit lancé dans sa composition de manière soutenue qu'en



L'ancienne chapelle de Holyrood à Edimbourg

1840, Mendelssohn a commencé à réfléchir à la *Symphonie écossaise* en 1829, quand il fit une tournée dans les îles britanniques en compagnie de son ami Karl Klingemann. Le 26 mars 1829, Mendelssohn lui écrivit une lettre impromptue annonçant qu'il comptait arriver à Londres dans moins d'un mois et proclamant : « En août j'irai en Écosse avec un carnet pour les chansons folkloriques, une oreille pour la belle campagne parfumée, et un cœur pour les jambes nues des autochtones. » En juillet, Mendelssohn et Klingemann commencèrent leur voyage de Londres à Édimbourg, un long et pénible voyage en diligence que le compositeur a illustré par des dessins au crayon et des croquis à la plume et à l'encre. Le 26 juillet, ils arrivèrent à Édimbourg et, quelques jours plus tard, entreprirent une visite des Highlands écossais, qui les emmenèrent à l'ouest jusqu'à la ville d'Oban et les îles atlantiques de Staffa et Iona, puis les ramènent au sud à Glasgow puis à Cumberland, en Angleterre, le 15 août, pour finalement rejoindre Londres le 6 septembre.

Bien que le compositeur se soit rendu dix fois en Angleterre après ce premier voyage, il n'ira plus jamais aussi loin au nord. Mais ces trois semaines qu'il passa en Écosse en 1829 laissèrent une profonde impression sur Mendelssohn, ce qui fut

immédiatement mis en évidence par la composition de l'ouverture de concert *Les Hébrides* (également connue sous le nom de *La Grotte de Fingal*). Déjà pendant le voyage, il avait décidé de commémorer l'Écosse à travers une symphonie, et le 30 juillet 1829, il fit un premier pas dans cette direction. L'inspiration était spécifique, comme il l'a rapporté dans une lettre écrite ce soir-là après sa visite quelques heures plus tôt du palais de Holyrood à Édimbourg : « Au crépuscule, nous sommes allés aujourd'hui au palais où la reine Mary a vécu et aimé ; on y visite une petite pièce desservie par un escalier en colimaçon : c'est ainsi qu'ils sont arrivés en haut et ont trouvé Rizzio qui se cachait, ils l'ont fait sortir, et trois pièces plus loin il y a un coin sombre, où ils l'ont assassiné. La chapelle voisine est maintenant sans toit, de l'herbe et du lierre y poussent, et c'est à cet autel brisé que Marie a été couronnée reine d'Écosse. Tout est cassé et moisi aux alentours et le ciel brille au-dessus. Je crois que j'ai trouvé aujourd'hui dans cette ancienne chapelle le début de ma *Symphonie écossaise*. »

Il écrivit alors seize mesures pour piano, en ajoutant des notes pour indiquer l'instrumentation, qui allaient devenir l'*Andante guerrier*, mais avec mise en valeur du scherzo (le *Vivace*) en 2de position. Cependant, l'œuvre s'ouvre par une introduction lente (*Andante con moto*) et se réfère sur une conclusion des plus épiques (*Allegro maestoso*) ; ce qui porte le nombre de ses mouvements, aux caractères nettement différenciés, à six. Mais plus significatif encore d'une aspiration à innover, Mendelssohn, comme également Schumann pour sa *Quatrième*, demande au chef d'orchestre d'enchaîner les mouvements sans arrêt, comme si la symphonie était « *in einem Satz* », en un seul mouvement. Preuve encore, s'il en fallait, de la visée unificatrice qui la détermine.

L'introduction, un *Andante con moto*, part sur une mélodie lyrique qui se perd rapidement dans les chromatismes et le jeu « brumeux » de l'orchestre. Elle est suivie d'un *allegro* (noté un *poco agitato*, ce qui ne spécifie pas une vivacité trop prononcée du tempo) qui respecte la forme sonata-bithématique des symphonies de Mozart, à ceci près qu'il éclot d'une cellule initiale dont le motif oriente toute la symphonie. Le premier mouvement s'achève sur l'évocation de l'*Andante primo*.

Le deuxième mouvement, *Vivace ma non troppo* en fa majeur, est un scherzo assez heureux, léger. Le thème évoqué à la clarinette rappelle la cornemuse, élément pouvant avoir donné la qualification d'écossaise à la symphonie. L'*Adagio cantabile* en la majeur est quant à lui, plein de méditations interrogatives profondes. L'instrumentation se rapproche de l'atmosphère du premier mouvement.

Le début du quatrième mouvement est un *Allegro guerrier* tourteré, puissant, préoccupé, tel un orage écossais ; le *Finale maestoso* en forme de coda casse avec ce climat descriptif en exaltant la grandeur et la majesté de la cour britannique – rappelant sans doute la dédicace de cette symphonie à sa « Majestät der Königin Victoria von England ».

Mendelssohn ayant redécouvert la musique de Bach, celle-ci a nettement influencé bon nombre de ses œuvres. Ainsi, la conception de la *Symphonie écossaise*, et notamment le premier mouvement, au tempo régulier, sans aucune interruption ni aucun silence, n'est pas sans rappeler certaines des œuvres de Bach. ■

Prochains programmes de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

En mars 2022 : Ravel : *Alborada del gracioso* et *Ma mère l'oye*, Mozart : symphonie n°40 en sol mineur

En juin : Musique anglaise avec le *Magnificat* de Rutter et *Pomp and circumstance n°1* de Elgar

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'Orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles, contrebasses, ainsi que les cors et percussions. Il n'y a pas d'audition d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://l'orchestre-orsay.fr/>

Les derniers CD de l'orchestre sont en vente à la sortie du concert

